

*À Monsieur Roger Maigret, ministre de
France au royaume du Nedj, du Hedjaz et du
Yémen, à qui je dois la vie.*

Pourquoi écrire, quand on ne sait pas écrire ?

Pourquoi parler de soi pendant trois cents pages alors que le moi est haïssable ?

Parce que toute la presse française et étrangère, après avoir annoncé ma mort par pendaison, a raconté sur moi des choses invraisemblables.

Parce que, à la suite de certaines coïncidences et dans une incompréhension totale de mes actes, la Sûreté générale et le Service de renseignements de Syrie ont édifié sur mon compte un dossier abominable qui m'a ruinée moralement et financièrement et dont je ne puis obtenir la communication, mais que beaucoup de mes relations de Paris, et même le député basque des Basses-Pyrénées, se vantent d'avoir vu aux Affaires étrangères, colportant ainsi les bruits les plus calomnieux sur moi.

Le seul intérêt de ce récit, à mon avis, est que tout ce que je dis est absolument vrai, tous les gens cités dans ce bouquin vivent (sauf le mari-passeport), sont en place et je les nomme.

Je les mets tous au défi de pouvoir relever une inexactitude.

Ce récit n'a aucune prétention, il ne sacrifie à aucun préjugé, à aucune arrière-pensée, à nulle précaution d'ordre diplomatique ou intéressé. Il dit ce que j'ai vu avec la précision maxima qui me soit possible.

Et je voudrais enfin – c'est un simple vœu – que l'on oublie un peu, après m'avoir lue, les calomnies et les sottises amoncelées, comme par passion, autour de mes actes et de mon nom.

Serai-je comprise, telle que j'étais enfant, telle que j'ai vécu les événements que je relate, telle que je demeure à cette heure ?

« NÉE REBELLE »

Je suis née à Bayonne, de famille basque. Sur la souche dont je suis issue, se sont entées des générations de dignes bourgeois, magistrats, notaires, soldats, fonctionnaires. Il y eut également des gentilshommes vivant sur leurs terres, portant l'épée ou adonnés à de lointains labeurs diplomatiques.

Nul n'ignore que dans tout Basque dorment de lointaines hérédités de chercheur d'aventures. Nous avons une origine obscure que ni les ethnologues ni les linguistes n'ont encore su préciser. Pourquoi l'âme lointaine des Basques coureurs des mers et des continents, après tant de siècles où les êtres de mon sang avaient ignoré qu'elle pût encore fermenter en eux, s'avisa-t-elle de renaître dans la petite fille promise à toutes les quiétudes, à toutes les monotonies de la vie de province, que j'étais en naissant et que je devais abandonner ?

Cela commença par des témoignages puérils. Par exemple, ma gêne et la secrète protestation de tout mon

être lorsqu'il me fallait obéir à des ordres que je n'admettais pas.

Le travail m'attirait, par un ardent besoin de savoir. Seulement, en sus, un non moins ardent désir d'indépendance se développait. Qu'on en juge : à trois ans, je fuyais un beau jour la maison de mes parents. Je voulais sortir seule. Je me sentis fière de passer devant une sentinelle qui gardait l'ancienne poudrière de Bayonne. J'allais me cacher sous un pont où je me sentais plus libre, laissant ma famille s'affoler pendant toute une journée.

Un autre jour, plus tard, ayant pris la bicyclette de ma sœur, sur un chemin de halage, je voulus faire des prouesses que mes petites jambes ne permirent point et je tombai dans le Gave.

Bien entendu, ces fantaisies et combien d'autres, étaient accomplies en dépit des interdictions familiales et dans une sorte de dédain du danger que pourtant je devinais fort bien. Cependant, je grandissais, et avec moi mes « défauts ».

Ma famille donnait l'exemple d'une vie coite et paisible que je commençai d'abominer. Le rituel des convenances, les réceptions, les échanges de visites, les politesses hypocrites, les gentillesse que suivaient des cancan sans douceur, tout ce qui fait le fond de l'existence provinciale, me donnaient la nausée.

Bientôt, je ne pus refréner mes goûts ni les manifestations de mon indiscipline. La docilité dont, malgré tout, je témoignais souvent, fit place à une insubordination violente. Il fallut envisager le meilleur moyen de mettre fin à cet anarchisme enfantin.